

Sartre à Stammheim  
Son Existentialisme et l'idéologie  
de la FAR



4. Sources

- 4.1 Littérature
- 4.2 Images

Finsterwelder-Gymnasium			
EINGEGANGEN			
20. JAN. 2005			

## **Contenu**

### **1. Préface**

### **2. Comparaison entre Jean-Paul Sartre et la FAR**

- 2.1 L'engagement politique de Sartre
- 2.2 Aspects de la philosophie existentialiste de Sartre
  - 2.2.1 La base de l'Existentialisme
  - 2.2.2 Le lien entre le Marxisme et l'Existentialisme
- 2.3 Le développement de la FAR
- 2.4 L'idéologie de la FAR
- 2.5 Résumé de la comparaison entre Sartre et la FAR

### **3. La rencontre à Stammheim le 4/12/1974**

- 3.1 Les circonstances politiques avant la rencontre
- 3.2 Le développement du contact entre Sartre et Baader
- 3.3 Les motifs de Sartre dans son interview dans le «Spiegel»
- 3.4 La rencontre et les propos de Sartre pendant la conférence de la presse
- 3.5 Le degré de véracité dans les propos de Sartre
- 3.6 Conséquences et jugement de la rencontre

### **4. Sources**

- 4.1 Littérature
- 4.2 Images

## **1. Préface**

Pendant les années soixante-dix, Jean-Paul Sartre est encore un des grands penseurs, un porte-parole pour le tiers-monde est le modèle des gauchistes intellectuels. Il est le philosophe le plus connu qui s'est occupé du Marxisme pendant le 20<sup>ème</sup> siècle et compte alors comme meilleur symbole de la tendance gauchiste intellectuelle.

Andreas Baader, par contre, est le plus connu symbole pour la tendance gauchiste violente. Il n'est pas du tout accepté par le public mais plutôt dénoncé comme fou.

Pourquoi alors est-ce que Sartre rencontre Baader en prononçant sa solidarité? Qu'est-ce qu'ils avaient en commun? En quoi consistent les parallèles entre la tendance intellectuelle et la tendance violente? Surtout, Stammheim est un des plus fameux points de contact entre les deux.

le 15 avril 1980

Dans la première partie du travail les deux tendances gauchistes sont analysées en décrivant les exemples de Sartre et la FAR. Il y a toujours le rapport à la rencontre possible à Stammheim.

intéressant

Ou est-ce que cette rencontre n'est que la suite d'une bêtise d'un vieux philosophe ou d'une campagne manipulée par la FAR ?

comme boursier

Dans la deuxième partie du travail les faits concrets sur la rencontre sont décrits, pour qu'on voie clairement les raisons déclencheuses pour Sartre. Finalement, les conséquences de la rencontre sont considérées.

## **2. Comparaison entre Jean-Paul Sartre et la FAR**

### **2.1 L'engagement politique de Sartre**

D'abord quelques dates de sa biographie. Jean-Paul Sartre, né le 21 juin 1905 à Paris, est le fils de Anne-Marie Schweitzer et de l'officier de la marine Jean-Baptiste Sartre. Son père meurt un an après sa naissance. Après une enfance dans un milieu bourgeois, Sartre

fait des études de philosophie et de sociologie à l'Ecole Normale Supérieure à Paris (une des grandes écoles). Il passe ses examens finaux en 1929



Sartre dans «Time» 1946

comme meilleur étudiant de philosophie avant Simone de Beauvoir. Elle devient sa partenaire dans une relation ouverte qui dure jusqu'à la fin de sa vie. Après, il travaille comme professeur de lycée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre il devient connu par la publication du roman *La Nausée* (1938) et son œuvre philosophique fondamentale *L'Être et le Néant* (1943). Parmi les œuvres principales il faut compter encore l'œuvre philosophique *Critique de la raison dialectique* (1960), la pièce de théâtre *Les Mains sales* (1948) et l'autobiographie *Les mots* (première partie 1965). Il meurt

le 15 avril 1980 à Paris.

Jusqu'à 1941, Sartre ne s'engage pratiquement pas dans la politique. Son camarade d'études Albert Camus devient communiste à l'âge de 20 ans. Les autres étudiants aussi s'intéressent à la politique. Au contraire, l'intérêt de Sartre consiste en se découper sur son milieu bourgeois. Pour atteindre ce but, il boit beaucoup d'alcool et rencontre des clochards et des prostituées. Il est un *rebelle sans motif*<sup>1</sup>. Même quand il passe une année comme boursier à Berlin en 1933, il ne s'aperçoit pas des tendances inhabituelles pendant l'installation du système des Nazis.

Pendant la guerre, Sartre devient le détenu des Allemands. Il s'aperçoit alors de l'importance de la relation avec le prochain et de l'insignifiance relative du succès personnel. «Seulement quand la personne souffrait, il trouvait une raison pour s'engager. C'était dans le camp des détenus.»<sup>2</sup> Par conséquent, son humanisme, la source la plus importante de son futur engagement, s'est développé. Il commence alors à s'engager dans la Résistance. La pièce de théâtre «Les mouches» qui dénonce les occupants allemands est probablement son apport le plus important. Pendant la Résistance aussi il écrit pour le tract clandestin «Les Lettres» et en août 1944, pour le journal «Combat». Il ne participe pas à la Résistance violente.

<sup>1</sup> Bay. Rundfunk/ p.10



Sartre n'a pas d'influence publique avant l'octobre 1945, quand il fait son discours «L'Existentialisme est un humanisme». La France et aussi l'Europe désormais trouvent en Sartre un modèle pour la réinstallation de la vie culturelle en littérature, politique, journalisme et théâtre, qui a été complètement détruite pendant la guerre. Le journal «Le Populaire» le compare avec Socrate. Mais aussi vite que la jubilation sur Sartre est venue, l'idée de l'Existentialisme devient une mode sans importance réelle<sup>3</sup>.

En automne 1945 Sartre publie la première édition de son journal politique «Les temps modernes» et représente désormais le symbole de la littérature engagée<sup>4</sup>. «Les temps modernes» découvre par exemple l'existence des camps de concentration soviétiques en 1950.

Aux Etats-Unis, on trouve fascinant le nouveau philosophe à cause de sa personnalité et ses pièces de théâtre philosophiques et inhabituelles.

En automne 1947 Sartre signe deux appels contre la Guerre Froide et pour un Europe socialiste. En février, il fonde avec David Rousset et d'autres écrivains et hommes politiques le «rassemblement démocratique révolutionnaire», le «RDR» qui est très tôt seulement connu comme le «Parti Sartre Rousset». Il devrait devenir une troisième force pour l'Europe à côté des communistes et des conservateurs. Le parti existe pendant deux ans, après il s'effond à cause des arguments durants sur la direction politique du parti. On n'a rien atteint pendant ces deux années et Sartre est profondément déçu par la défaillance de ces idées. Pour le moment, il ne s'engage plus politiquement.

En 1952, il se prononce en faveur du marinier Henri Martin, qui s'est engagé contre la guerre en Indochine et pour cela a été arrêté. Après il se prononce contre la guerre en Corée, à la même façon qu'il se positionnera contre la guerre au Vietnam plus tard. «Rien du combat anticolonial lui a laissé indifférent.»<sup>5</sup> En 1952 aussi, il joint le Parti Communiste de la France (PCF). Il le fait premièrement pour empêcher de Gaulle de l'interdire et pour atteindre les électeurs du PCF. Dans ce contexte il participe au congrès

<sup>2</sup> Bay. Rundfunk/ p.19

<sup>3</sup> le «Samedi-Soir» écrit 1947: «Un existentialiste, c'est quelqu'un qui a du sartre sur les dents.», qui a du tartre sur les dents, qui seulement fait cela, que Sartre proclame, mais ne réfléchit pas

<sup>4</sup> dans cette première édition Sartre proclame: «Tous les écrivains d'origine bourgeois on connu la tentation de l'irresponsabilité. L'écrivain appartient à son époque. Chaque mot a une conséquence, chaque silence aussi.» Bay. Rundfunk/ p.27

<sup>5</sup> original: «Nichts was antikolonialistischer Kampf war, ließ ihn gleichgültig .»/ Annie Cohen-Solal/ Sartre/ Büchergilde Gutenberg/ p.505

sur la paix à Vienne: «La façon de penser et la politique d'aujourd'hui nous conduiront au massacre... On a divisé le monde en deux... Chacun est l'autrui, l'ennemi... Les hommes deviennent abstraits de ce point de vue.»<sup>6</sup> Pendant cette période communiste il se proclame, après une voyage en URSS, dans une manière incroyablement naïve pour le modèle soviétique. En outre il fait des propos comme «Attention, les Etats-Unis sont en rage.»<sup>7</sup> On peut alors bien douter le réalisme politique de Sartre pendant le projet du RDR et sa période communiste. Seulement quand l'URSS réprime la révolte en Hongrie d'une manière très sanglante, cela fait ouvrir les yeux de Sartre. Il quitte le PCF.

Après mai 1968, Sartre s'approche des Miroslav Fingar et écrit son travail littéraire. Désormais il représente l'attitude suivante: «Je ne suis pas communiste, par conséquent je ne suis pas plus ou moins communiste. Je suis marxiste, mais non plus plus ou moins marxiste.»<sup>8</sup> Quand il, encore une fois, s'approche du PCF pendant la guerre en Algérie, c'est seulement parce qu'il constitue le principale groupe de la gauche en France qui peut l'aider à faire ses actions contre cette guerre. En plus, il soutient le Front de Libération National, le groupe illégal qui veut libérer l'Algérie et qui a excité la révolte algérienne en 1954. Quand Sartre fait un appel au public de résister, de Gaulle veut le faire arrêter, mais enfin conclut: «On ne fait pas arrêter un Voltaire.»<sup>9</sup>

Dans les années suivantes Sartre voyage dans le monde entier, il fait des discours révolutionnaires et existentialistes et glorifie Che Guevara et Fidel Castro en Cuba et Tito en Yougoslavie. Il est accueilli d'une façon enthousiasmée au Brésil, en Chine et au Japon et se proclame contre la guerre au Vietnam. Il soutient la fondation d'un Etat juif Israël (mais plus tard ne sait pas répondre à la question du conflit avec la Palestine) et il est appelé «la conscience de notre époque» par le ministre de l'extérieur de l' Egypte. Sartre finalement atteint une popularité immense dans le monde entier. «En Amérique du Sud, en Afrique, dans la plupart des pays émergents on appelle encore aujourd'hui Sartre un prophète de la moderne et un intellectuel légendaire.»<sup>10</sup>

Sartre et Aron 1979, p.103

En octobre 1964, Sartre refuse le prix Nobel de littérature. D'un côté, il le fait pour des raisons «personnelles»: un écrivain ne devrait pas, comme lui, se laisser transformer en

ne peut pas apercevoir

<sup>6</sup> Sartre dans A.C.-S. (traduit par l'auteur)/ p.523

<sup>7</sup> Sartre dans A.C.-S. (traduit par l'auteur)/ p.527

<sup>8</sup> Bay. Rundfunk/ p.1

<sup>9</sup> Bay. Rundfunk/ p.9

<sup>10</sup> A.C.-S./ p.630

une institution dépendante. De l'autre côté pour des raisons «objectives»: le prix Nobel était trop occidental et ne tenait pas compte de l'orient.

Au début de 1968, Sartre est le président du «Russel Tribunal» qui collectionne des témoignages contre les crimes de guerre des Etats-Unis au Vietnam. En Mai 1968, il soutient les étudiants révoltants. Il écrit, avec d'autres, un manifeste pour le mouvement qui est publié dans «Le Monde» le soir précédent de la fameuse nuit des barricades.

Après mai 1968, Sartre s'approche des Maoïstes français et arrête son travail littéraire pour se consacrer à la critique de la presse bourgeoise: «l'opinion publique est bête – comme chaque opinion publique. Elle est bête, parce qu'elle est mal informée, et mal informée, parce que la presse ne fait pas ses devoirs.»<sup>11</sup> En 1970 il prend la direction du journal maoïste «La cause du peuple» qui est menacé d'être interdit. Il participe aux

actions dans la rue et fonde en 1971 l'agence de presse «Libération» et en 1973 le journal du même nom.



*Sartre et Aron 1979, pendant une manifestation pour les victimes de Vietnam*

En automne 1973 Sartre devient pratiquement aveugle et doit arrêter le travail pour «Libération». Comme dans les années précédentes il ne participe plus aux discussions philosophiques actuelles. Mais il désormais utilise son nom pour «le soutien des nationalistes basques, des candidats de mort espagnols, des soldats français prisonniers, des travailleurs polonais»<sup>12</sup> et des dissidents soviétiques. La visite chez Baader à Stammheim doit aussi être considéré dans ce contexte.

Jugeant l'engagement politique de Sartre on voit beaucoup d'erreurs et de changements d'attitude. On

ne peut pas apercevoir une ligne claire dans ces attitudes qui vacillaient entre le désintérêt, les projets de démocratie directe et l'engagement pour la gauche radicale.

<sup>11</sup> Sartre dans A.C.-S. (traduit par l'auteur)/ p.729

<sup>12</sup> A.C.-S. (traduit par l'auteur)/ p.758



On doit se demander alors si la visite chez Baader compte parmi les épisodes pas importantes ou si elle est vraiment une conséquence de sa pensée et ses attitudes politiques profondes. Est-ce qu'il y a dans la pensée philosophique de Sartre des aspects, qui pour lui pourraient constituer une raison pour aller voir Baader?

## **2.2 Aspects de la philosophie existentialiste de Sartre**

### **2.2.1 La base de l'Existentialisme**

«L'existence de l'homme précède son essence.» Cette phrase fondamentale de l'Existentialisme veut dire que l'homme commence à exister sans qu'un dieu ou la nature lui ait donné une certaine essence. L'homme doit créer son essence, ça veut dire son caractère, son importance et son sens, lui-même.<sup>13</sup> Ainsi, rien de surnaturel ne donne des raisons à ses décisions. L'homme a toute responsabilité. «L'homme est ce qu'il fait de lui.» L'homme est «la liberté». La philosophie de Sartre peut être considérée comme l'analyse de l'homme à la condition que «Dieu soit mort»<sup>14</sup>.

Sartre se détache des autres existentialistes avec l'introduction de la morale dans la théorie existentialiste: L'homme est «condamné à être libre», il ne peut qu'être libre. L'athéisme ne lui laisse aucun appui, sans Dieu il est «abandonné». Il ne peut pas se justifier avec les lois de Dieu. Il doit créer ses propres lois. Par conséquent il doit prendre la responsabilité morale pour lui-même, mais aussi pour les autres.

En outre, l'homme doit, au moment où il y a un lien entre lui et l'autre, accepter et même vouloir la liberté de l'autre. Des hommes qui restreignent l'autre dans sa liberté trahissent leur nature d'être libre.

En somme, l'Existentialisme ne conduit pas l'homme à une liberté d'action totale, quoi qu'on le suppose sans un système réglementant comme la religion. La responsabilité et la réglementation sont des conséquences logiques de la liberté de l'homme.

Par conséquent la plus grand péché est, dans l'avis de Sartre, de se laisser prendre sa liberté et de laisser déterminer sa vie par les autres. On peut constater ce phénomène légèrement dans une société fortement influencée par les médias et la mode, dans laquelle chacun agit dans le sens de ces influences. On peut le constater au maximum dans une dictature, quand l'individu n'a plus d'autodétermination et par conséquent, vit

<sup>13</sup> l'importance de l'homme, de laquelle il est conscient, lui détache des autres objets vivants



une vie déshumanisée sans valeur. Celui qui ne se révolte pas dans de telles conditions n'agit pas comme l'homme devrait agir.

L'Existentialisme qui atteint la grande partie de la population est celui qu'il décrit dans son discours «L'Existentialisme est un humanisme» à Paris en octobre 1945. «L'Existentialisme définit l'homme par ses actions»; «l'homme s'engage dans sa vie, il dessine son visage et en dehors de ce visage il n'y a rien». «Nous sommes perdus sans excuses; c'est ce que je veux dire quand je proclame que nous sommes condamnés à être libre.» Mais quand même son Existentialisme est «un optimisme, une doctrine d'action»<sup>15</sup>. Presque tout le monde pouvait être d'accord avec cet «optimisme», spécialement avec l'imagination de un individu qui pourrait, avec son savoir existentialiste, comprendre et précéder les autres cultures. C'est l'image de l'individu que l'europpéen typique voudrait bien représenter.

Cette base de l'Existentialisme montre le lien principal que Sartre et la FAR ont en commun: la liberté. Les deux soulignent toujours la valeur que la liberté a pour l'homme. Les autres liens communs se trouvent dans l'attitude que Sartre a envers le Marxisme, la philosophie qui inspire la FAR.

### 2.2.2 Le lien entre le Marxisme et l'Existentialisme

Les deux tendances philosophiques Marxisme et Existentialisme ont la même source. Elles tirent leur origine de la situation social du 19ième siècle. Elles sont des réactions à la vie inhumaine qui était normale dans la couche la plus basse.

a. Marx, Engels et Bakounin veulent, en révoltant, atteindre la société qui offre la liberté pour tout le monde. Ils fondent le Marxisme.

b. Kierkegaard, Stirner et Nietzsche, par contre, exigent la révolution de l'individu contre chaque société. Ils fondent l'Existentialisme.

Sartre est le premier qui montre, une centaine d'années plus tard, la connexion théorique entre les deux tendances dans son essai «Versuch einer Methodik – Existentialismus und Marxismus» (1960). On peut lire dans le passage suivant les idées de l'essai et apprendre

<sup>14</sup> la fameuse citation de Friedrich Nietzsche dans son œuvre «Also sprach Zarathustra» avec lequel une nouvelle époque moderne commence à la Fin du Siècle 1890-1900

<sup>15</sup> Sartre dans A.C.-S. (traduit par l'auteur)/ p.393

l'attitude de Sartre envers les représentants du Marxisme, parmi lesquelles il faut sûrement compter la FAR. Les chiffres entre parenthèses dans ce passage font référence aux pages des citations dans l'essai, les citations sont traduites de l'allemand par l'auteur.

### Le Marxisme comme philosophie politique

#### Le Marxisme comme philosophie actuelle et totalisant

Pourquoi le Marxisme est-il encore justifié à notre époque et donc actuel? Sartre dit que les philosophies toujours tirent leurs origines des certaines circonstances sociales. Le «siècle des lumières», par exemple a été créé par Descartes parce que celui-ci voyait une trop grande puissance de l'église et de l'absolutisme. La philosophie marxiste naît vers 1850 pour résoudre les problèmes sociaux causés par le capitalisme. Ces problèmes existent encore dans les années 1960, quoi qu'ils soient un peu affaiblis. Donc le Marxisme a toujours sa légitimité pour la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

En appelant le Marxisme une philosophie totalisante, Sartre agrandit son domaine d'utilisation à la totalité des aspects de l'existence humaine. Le Marxisme donc pourrait expliquer, en utilisant son système théorique, tous les phénomènes qui se passent dans la vie de l'homme.

#### L'Existentialisme comme idéologie

Par contre, l'Existentialisme n'est pas un système théorique et totalisant, expliquant tous les phénomènes humains. Il est absolument le contraire d'un tel système. Sören Kierkegaard, le fondateur de l'Existentialisme classique, se met contre cette tentative d'introduire l'homme et l'histoire dans un système comme Friedrich Hegel le fait. Son argumentation s'appuie sur le fait, que les émotions ne s'expliquent pas totalement par le savoir. «Tout ce qu'on peut dire de la souffrance est qu'elle se soustrait du savoir dans la mesure qu'elle est soufferte en-soi et pour-soi et dans la mesure que le savoir ne peut pas la changer» (12). Hegel et Kierkegaard ont raison de deux façons différentes. L'un parce qu'il essaie d'expliquer ce qu'il est concret objectivement. L'autre parce qu'il se concentre sur la réalité subjective infranchissable de la peine, sur la souffrance, la passion et le besoin. Donc, l'Existentialisme classique est une tendance qui n'est pas logiquement justifiable, qui n'est pas un système objectif mais une idéologie subjective. Sartre soutient au début de «Versuch einer Methodik» le Marxisme comme système objectif et déprécie l'Existentialisme classique. Il commente «que je le [l'Existentialisme] considère comme une idéologie, un système parasitaire, qui vit en marge du savoir, de ce savoir

auquel il s'est originalement opposé, mais dans lequel il veut s'introduire encore une fois aujourd'hui.» (10)

### Le Marxisme comme philosophie pratique

Un aspect supplémentaire du Marxisme qui est approuvé par Sartre est le fait qu'il n'est pas une théorie sans importance pratique. Depuis le début du Marxisme les philosophes ont commencé de ne plus exclusivement analyser le monde mais de le changer (Hegel est le dernier exemple négatif). Marx s'est rendu compte que seulement avec la construction des palais d'idées la situation des hommes ne s'améliorait pas. Les hommes déshumanisés auraient besoin d'une théorie qu'ils pourraient mettre en action. Ainsi Marx considère l'action pratique plus important que les théories.

A l'avis de Sartre, Marx propose la philosophie idéale pour l'humanité. Comme mentionné dans la partie biographique, il se qualifie lui-même de «marxiste». Il est un représentant convaincu de la même théorie que la FAR. On se demande alors, en quoi consistent les différences entre la FAR et la critique du Marxisme?

### La critique du Marxisme et l'autonomie de l'Existentialisme

Le Marxisme à la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle s'est largement éloigné de son origine dans le 19<sup>ème</sup> siècle. D'un côté, il y a le Communisme soviétique de Lénine et Staline, qui prétendent s'appuyer sur Marx, mais réellement font une politique qui ne lui correspond pas. Le Communisme de l'U.S.S.R. est un dogmatisme pur et comme ça ne s'occupe pas des hommes; son principe ne tire pas son origine de l'expérience pratique mais d'une imagination modèle de l'homme. L'exigence de vouloir gérer la société d'une façon tellement bureaucratique et centrale est illusionniste et impossible à réaliser. En plus, le système soviétique est fortement marqué par l'abuse de puissance et l'égoïsme.

De l'autre côté, le Marxisme s'est réduit à un économisme pur, un «antihumanisme» (106). Il ne fait que considérer exclusivement le conflit entre travailleur et producteur. Les autres aspects de l'homme sont négligés. Le Marxisme a perdu toute conscience de l'identité réelle de l'homme (68).

L'identité que Sartre donne à un nouvel Existentialisme humain est de faire un lien entre les pensées marxistes originales et le savoir modernes de la psychanalyse et de la sociologie. Cet Existentialisme doit réinstaller le lien entre le Marxisme et l'homme réel.

On peut dire alors que l'Existentialisme de Sartre veut révolutionner le Marxisme dogmatique.

En outre, il y a de la concordance entre Sartre et le Marxisme concernant la vision d'une société libérée. Quand ce but sera atteint, ni le Marxisme ni l'Existentialisme n'aurions plus de raison d'être.<sup>16</sup>

Ici l'analogie entre Sartre et la FAR devient encore une fois nette. Elle aussi est inspirée par cette vision d'une société future libre. Mais en même temps, il y a la grande différence de la RAF: son idéologie est un très bon exemple du Marxisme dogmatique que Sartre condamne si fortement. La FAR regarde par exemple le Communisme soviétique comme exemplaire et installerait un tel système après une révolution réussite.

Quelle est l'opinion de Sartre concernant la pratique de la FAR?

#### Détermination et révolution

Marx pense que l'homme est presque complètement déterminé par ses circonstances de vie. Mais il pense aussi que l'homme a une influence sur ces circonstances et peut alors intervenir dans le procès historique.

Aussi la révolution se développe à cause de certaines circonstances historique. Elle se produit normalement à cause de la contradiction entre le besoin de l'homme et le fait que celui-ci n'est pas satisfait. Dans la société industrialisée c'est toujours le mécontentement des travailleurs et des employés avec les conditions de la production. Cela mène finalement au conflit entre employé et employeur.

Mais seulement si la grande masse ne veut plus supporter ce conflit et par conséquent une révolution semble absolument nécessaire, elle est justifiée. Dans ce cas seul, le succès pour la majorité de la population est garanti. La révolution ne devrait pas se terminer comme la Révolution Française, pendant laquelle la bourgeoisie révoltant a pris les traits du système de la noblesse renversée et a continué la révolution égoïstiquement. Finalement la plupart de la population n'avait pas des circonstances de vie améliorées. En effet, Sartre n'approuverait pas l'action révolutionnaire d'un groupe tellement petit comme la FAR.

<sup>16</sup> «Das Reich der Freiheit beginnt in der Tat erst da, wo das Arbeiten, das durch Not und äußere Zweckmäßigkeit bestimmt ist, aufhört; es liegt also der Natur der Sache nach jenseits der Sphäre der eigentlichen materiellen Produktion.» (Karl Marx, «Das Kapital» 3, p.873 dans source 3).



### Considérations finales sur l'opinion de Sartre concernant le Marxisme

Le thème principale de l'essai «Versuch einer Methodik» est la critique d'une côté du développement du Marxisme au dogmatisme et de l'autre côté du caractère antisocial de l'Existentialisme. La liaison que Sartre fait entre l'Existentialisme et le Marxisme veut relier la nature et l'action de l'individu à la critique objective de la société. L'objectif concret est la société libre consistant des individus libérés.

A l'avis de Sartre, les mouvements travailleurs des années 1960 et 1970, les syndicats, le communisme soviétique et aussi l'idéologie de la FAR n'ont presque rien en commun avec ce but.

L'attitude envers la violence de la FAR est décrite plus tard dans ce travail.

### 2.3 Le développement de la FAR

#### L'arrière plan politique

Une baisse dans l'économie allemande au milieu des années 1960 a comme conséquence la fondation d'une «grande coalition» en 1967. La «CDU» (le parti conservateur) et le «SPD» (le parti socialiste) atteignent plus de 90% des votes. Le «FDP» (le parti libérale) représente une très petite opposition. A cause du grand mécontentement dans la population le «NPD» (le parti d'extrême droite) réussit à entrer dans sept parlements des «Länder».

Inquiétés à cause de la opposition minime, les étudiants et les intellectuels de la gauche font de plus en plus la critique. Ils exigent un meilleur financement et plus de démocratie dans le système d'éducation négligé. Ils reprochent au chancelier Kurt Georg Kiesinger (CDU) son passé marqué par une appartenance dans le «NSDAP» (le parti des Nazis). En outre, ils critiquent la guerre au Vietnam, l'imperialisme américain et la misère du tiers monde.

### Les incendies de Frankfurt comme début de la FAR

Le sautage symbolique de l'église «Gedächtniskirche» par «le mouvement du 2 juin»<sup>17</sup> à Berlin en août 1967 n'est pas encore un acte sérieux. Mais il est le fondement de la relation entre Andreas Baader et Gudrun Ensslin.

Le mouvement, les deux inclus, continue avec les attentats pas dangereux contre «la maison américaine» à Berlin en octobre 1967 et contre le palais de justice de Moabit pendant le procès contre Rainer Langhans et Fritz Teufel<sup>18</sup>. Pendant cette période de temps, le plan de dynamiter les deux grands magasins à Frankfurt se développe. Le 2 avril 1968, Baader, Ensslin, Horst Söhnlein et Thorwald Proll transposent leur plan en réalité. Personne n'est blessé, mais il y a de grands dégâts matériels. Les coupables sont vite trouvés et Horst Mahler et Otto Schilly sont leurs avocats. En octobre 1968 il y a le jugement de trois ans d'arrestation, ce qui était la plus grave punition pour un crime politique dans la RFA. Pendant le procès le contact avec Ulrike Meinhof, qui est journaliste pour le magazine politique «konkret» et ancienne membre du «KPF» (le parti communiste) se développe.

En mai 1969 Ulrike Meinhof et Bernward Vesper dévastent la villa de l'éditeur de «konkret», ce qui marque la rupture de Meinhof avec son passé comme journaliste et pour elle le premier pas d'une participation à la révolte violente.

### La période active de la FAR

Le 13 juin 1969 Baader, Ensslin, Söhnlein et Proll sont délivrés de leur détention préventive, pour attendre le résultat final de la révision. Puis, Baader et Ensslin participent à l'action «Staffelberg» avec 300 autres activistes et manifestent contre l'éducation autoritaire dans les foyers d'enfants. Pendant les mois suivants, ils continuent de s'engager dans le cadre de ce «Heimkampagne» (campagne pour les foyers). Ils pratiquent, par exemple, un modèle de soutien avec 5 Deutsche Mark par jour pour les jeunes qui ont fui les foyers. Mais la base du financement est le trafic des drogues.

Quand la décision du tribunal est négative le 12 novembre 1969, Baader, Ensslin, Söhnlein et la sœur de Thorward, Astrid Proll, s'enfuient à Paris. Ils ne font rien pendant des semaines, vont à Rome avec des papiers faux. En janvier Horst Mahler

<sup>17</sup> un mouvement de la gauche, appelé d'après la date en 1967 à laquelle l'étudiant Benno Ohnesorg était fusillé par la police pendant une manifestation

<sup>18</sup> des adhérents de la «Kommune 1» (une organisation de protestation de la gauche), qui ont publiquement approuvé l'attentat des Bruxelles en 1967 avec 251 morts et qui ont exigé l'imitation de cet attentat

arrive à Rom parce qu'il veut qu'ils participent à son organisation clandestine. Ils ne sont pas tout de suite d'accord. Mais quand le 10 février la décision du tribunal les fait persécutés politiques ils se décident en hésitant de continuer la lutte dans l'illégalité. Ensslin n'est pas enthousiasmée et dit: «On doit continuer alors.»<sup>19</sup>

Ils retournent à Berlin et Baader est arrêté déjà après une semaine pendant un contrôle de police. La FAR tire alors son origine du plan de libérer Baader, elle est une «Libère



*Ensslin, Baader à Paris 1970*

Baader Guérilla»<sup>20</sup>. En mars 1969 ils réussissent à le délivrer dans une action où un homme est gravement blessé. Puis, dans le cadre de l'organisation clandestine inspirée par Mahler, tout le groupe vole en Palestine dans un camp de terroristes militants pour apprendre la lutte.

Après leur retour ils ne font pas beaucoup d'actions, à part de quelques incursions de banques pour financer leurs armes. Quand le journal «Bild» provoque Baader en janvier 1972 en disant qu'il avait expédié sa lutte, le groupe répond avec une série des attentats à la bombe. Ils attaquent avec les attentats l'immeuble éditeur d'Axel Springer et quelques institutions américaines militaires. Quatre soldats sont tués et 30 civils sont blessés. A cause de leur façon d'agir présomptueuse et provoquante<sup>21</sup> tous les adhérents importants (Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof, Holger Meins, Jan-Carl Raspe) sont saisis très tôt après les attentats.

### La FAR pendant la période de l'arrestation

Pendant l'arrestation, le noyau de la FAR continue sa contestation en faisant des grèves de la faim. En même temps, ils maintiennent leur contact avec le monde en dehors du

<sup>19</sup> original: «Na, dann müssen wir eben weitermachen»/ G.K./ chapitre sur Baader en Italie

<sup>20</sup> original: «Befreit-Baader-Guerilla»/ G.K./ p.274

<sup>21</sup> Baader par exemple apparaît dans une Porsche devant un dépôt d'armes qui est surveillé par la police. Il commence un combat de rue comme dans les films./ Ensslin met son arme sur le comptoir pendant qu'elle paie.

prison par leurs avocats et des lettres et peuvent comme ça diriger les adhérents pas arrêtés. Une deuxième génération de la FAR se développe qui a comme but la libération du noyau, principalement par extorsion<sup>22</sup>.

Le 4 décembre 1974, Jean-Paul Sartre rencontre Andreas Baader, après que Holger Meins est mort par sa grève de la faim.

En mai 1975 le procès contre le noyau commence. On reproche aux adhérents entre autres cinq meurtres, 54 tentatives de meurtres, des attentats à la bombe et des incursions de banques. Ulrike Meinhof se suicide le 8/5/1976. Les autres sont condamnés à arrestation perpétuelle le 28/4/1977, après avoir avoué la plupart des attentats.

Le 5 septembre 1977 le président de l'organisation des employeurs Hans Martin Schleyer est pris comme otage. La FAR veut extorquer la libération d'onze prisonniers.

Le 13 octobre quatre terroristes arabes kidnappent un avion de Lufthansa avec 82 passagers. Eux aussi exigent la libération des onze prisonniers. Mais cinq jours après, le 18 octobre, un groupe spécial de l'armée allemande «Bundeswehr» peut libérer les otages.

Seulement quelques heures après le succès de la «Bundeswehr», on trouve les cadavres de Baader, Raspe et Ensslin. Les deux hommes se sont fusillés et Ensslin s'est suspendue avec le câble d'un speaker.

Le jour après on trouve Hans-Martin Schleyer mort dans sa voiture.

## **2.4 L'idéologie de la FAR**

### La violence contre le capitalisme

Thorwald Proll écrit peu de temps avant les incendies des grands magasins à Frankfurt:

*«Wir zünden Kaufhäuser an, bis ihr aufhört zu kaufen. Ihr habt nichts zu verlieren als den Gewinn der Ware. Der Konsumzwang terrorisiert euch, wir terrorisieren die Waren. Wir fangen an (unles.), damit ihr Schluß macht mit dem Terror, der euch zu Konsumenten...*

*Ihr habt angefangen... Wir fangen nicht an, wir machen Schluss.»<sup>23</sup>*

<sup>22</sup> la troisième génération de la FAR existe jusqu'à 1986

<sup>23</sup> G.K./ p.142



Le 11 avril 1968, un radical de la droite assassine le porte-parole du mouvement des étudiants, Rudi Dutschke. Les mouvements gauchistes réagissent avec «les agitations de Pâques». Il y a beaucoup de blessés et deux morts parmi les manifestants. Après cela, le «Berliner Redaktionskollektiv» de la magazine du mouvement «konkret» publie des articles dans lesquelles il proclame la première fois l'emploi de violence contre le système (ils disent que le système comprends seulement sa propre langue et c'est la violence<sup>24</sup>). On s'appuie sur l'algérien Frantz Fanon et Sartre, Che Guevara et Mao Tse-tung, qui décrivent la force libératrice de la violence révolutionnaire. Ils affirment que seulement la destruction des oppresseurs fait des opprimés déshumanisés de nouveau des hommes. En effet, ces articles dans «konkret» exigent que les étudiants franchissent la contestation pacifique et utilisent de la violence.

L'écrivain Bernward Vesper, l'ancien petit ami de Ensslin, écrit un texte qui justifie cette violence. Il compte comme «Ermächtigungsgesetz», comme justification pour les militants de 1968. Vesper interprète le jugement dur contre les quatre coupables des incendies à Frankfurt comme une revanche de la génération qui n'a pas fait d'attentats en 1938 pour protester contre le fascisme. Cette génération qui est donc coupable de la Seconde Guerre mondiale et qui maintenant veut maintenir son puissance en luttant contre les manifestants et militants qui n'approuvent pas son système. Un système qui utilise de la violence et qui opprime son peuple et par conséquent, lui-même est dans l'illégalité. Comme ça, toute contestation violente est légale<sup>25</sup>.

La FAR est de l'avis que cet Etat immoraliste est une conséquence du capitalisme. Elle se sent confronté à un complot mondial. Le capitalisme avait «colonisé» par le moyen de la «privation sensorielle»<sup>26</sup> le monde entier moderne. Cela équivaut exactement au procès de colonisation qui déshumanisait le peuple africain pendant le 16ième et le 17ième siècle. A notre époque, ce sont les pauvres dans les grandes villes qui sont concernés. L'opinion parmi la FAR est que ces pauvres étaient transformés par le partage de travail, par l'aliénation et par la privation du social en créatures tristes<sup>27</sup>.

<sup>24</sup> G.K./ p.207

<sup>25</sup> G.K./ p.183

<sup>26</sup> les hommes deviennent déshumanisés parce qu'on les prive de leur fondement de vie psychique, allemand: «sensorische Deprivation»

<sup>27</sup> G.K./ p.325

Dans ce contexte Gudrun Ensslin cite Jean-Paul Sartre dans sa préface de «Les Damnés de la terre» de Frantz Fanon, dans lequel Sartre prononce que le colonisé ne peut se libérer que violemment.<sup>28</sup>

La quarantaine que les prisonniers doivent subir est regardée comme la forme la plus forte de cette privation sensorielle. Elle représente la privation complète de la liberté et avec cela la perte de chaque fondement de vie psychique (ce qui est logique quand on pense à Sartre qui dit: L'homme est la liberté). Par conséquent les prisonniers ont deux possibilités: soit ils résistent au forme d'une grève de la faim ou bien ils choisissent le suicide comme dernière possibilité de fuir l'existence sans identité dans le prison. Aussi dans ce cas, la violence est donc la solution du problème. Elle est la dernière possibilité pour ne pas se trahir soi-même. «Car, seulement si la mort n'était pas une menace pour eux [les prisonniers], le système ne pourrait pas leur prendre la conscience.»<sup>29</sup>

*«das einzige, was zählt, ist der kampf – jetzt, heute, morgen, gefressen oder nicht...*

*und was den menschen ausmacht, was er ist, ist seine freiheit...*

[...]

*entweder mensch oder schwein*

*entweder überleben um jeden preis oder kampf bis zum tod*

*entweder problem oder lösung*

*dazwischen gibt es nichts»<sup>30</sup>*

Pour la FAR le mort est préférable à une vie aliénée. Par conséquent, le meurtre est un moyen pour sauver quelqu'un de sa vie déshumanisée. La mort d'un homme normalement ne pèse pas tellement lourd que la victoire d'avoir supprimé l'aliénation de l'autre.

### L'accusation des crimes des Nazis

Les mouvements de 1968 ont l'attitude que beaucoup de participants du régime des Nazis sont encore puissants à l'époque des années soixante et soixante-dix. Les adhérents

<sup>28</sup> original: «Der Kolonisierte heilt sich von der kolonialen Neurose, indem er den Kolonialherren mit Waffengewalt davonjagt... Man bleibt entweder terrorisiert oder man wird selbst terroristisch.»/ G.K./ La lecture de Sartre était obligatoire pour tous ceux qui s'intéressaient à la littérature gauchiste, Baader par exemple avait lu déjà pendant sa jeunesse les œuvres de Sartre

<sup>29</sup> traduit et pris de G.K./Ulrike Meinhof: Deprivation und Kolonisierung/ publié dans: Die Libertad - Zeitung Nr.8, Frühjahr 2001

<sup>30</sup> Le lettre de reproche de Holger Meins à Manfred Grashof, quand celui interromp sa grève de la faim/ G.K./ Das Info, Briefe von Gefangenen der RAF/ S.183

de la FAR se regardent eux même comme des persécutés du régime des Nazis. A l'avis d'une journaliste britannique, la FAR, à cause de cela, se sent justifiée d'exercer les méthodes violentes nazies eux-mêmes.

### La protestation contre la misère du tiers monde

La FAR accuse le capitalisme d'avoir causé la misère du tiers monde et la guerre de Vietnam. Comme modèle, ils regardent principalement la Chine, où Mao Tse-tung a réussi une révolution et l'installation d'un système communiste. Gudrun Ensslin écrit: «der führungsanspruch der 3.welt ist schon jetzt nicht das letzte wort der revolution».<sup>31</sup>

Mais l'engagement social de la FAR consiste seulement dans le travail et le soutien des jeunes pendant la campagne des foyers. Cette campagne était si peu effective, sincère et influencée par le trafic de drogues que son utilité peut être doutée.

### Les raisons apolitiques et l'inconséquence de la FAR

La relation étroite entre Baader, Ensslin et Meinhof est déclenchée par un trip de drogues au début de 1970. Dans leur romantisme de révolution, influencé de drogues, ils rêvent de vivre sans possessions, sans familles et sans attitudes bourgeoises dans l'illégalité. Pour cela une nouvelle morale serait nécessaire qui inverse les commandements de Dieu comme «Tu ne dois pas tuer»<sup>32</sup>.

Les objectifs idéologiques sont d'un côté élaborés dans les écrits de Meinhof, Ensslin et Vesper. De l'autre côté on peut reconnaître dans les actions de la FAR une grande partie de vanité et peu de réflexions. Les attentats contre les deux grands magasins en avril 1968 sont marqués par l'inconséquence. On choisit deux magasins traditionnels qui ne sont pas représentatifs pour le capitalisme américain. En plus, ils ne pensent pas au personnel de nettoyage qui travaille pendant la nuit (malgré leur idéologie forte humanitaire au début: «unsere Waffe ist unsere Menschlichkeit»<sup>33</sup>). Leur justification des attentats consiste, à l'avis de l'écrivain Gerd Koenen, seulement en culpabilisant d'une façon généralisant les riches et le fascisme avec le fait qu'on doit faire quelque chose<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> Gudrun Ensslin/ G.K./ Das Info, Briefe von Gefangenen der RAF/ p.14

<sup>32</sup> G.K./ p.271 → On peut voir très nettement qu'ils s'adossent à Nietzsche qui proclame dans ses oeuvres la dévalorisation des valeurs traditionnels et la fondation d'une nouvelle morale.

<sup>33</sup> G.K./ Das Info, Briefe von Gefangenen der RAF/ S.14 ff/ hrsg. Pieter Bakker Schut

<sup>34</sup> Sie ist «eine leere weiße Propaganda der Tertiärtugend des Handelns – gegen das große Fressen, gegen die allgemeine Bewusstlosigkeit, gegen den Faschismus der Herrschenden und der dumpfen Massen, die nicht tun (können), was sie wollen, denn sie wollen nur das, was sie sollen.» → G.K./ p.176

L'action a l'apparence d'être seulement initiée pour rendre fameux et connus les quatre terroristes et ne pas pour signaler le danger du capitalisme.

Les attentats contre les casernes de l'armée des Etats Unis sont expliqués tellement: les attentats sont une revanche tard pour les bombardements sur Hambourg et Dresde, pour Auschwitz et pour Vietnam<sup>35</sup>. Alors, c'est une revanche contre tout ce qui est mauvais. C'est le populisme pur gauchiste nationaliste. C'est clair que la FAR n'a pas d'arguments valides pour se justifier.

Finalement, Gudrun Ensslin elle-même dit que la dernière chose qui manquerait pour compléter la lutte contre le capitalisme, est l'élément fou. Elle voit dans Baader cet élément fou rayonnant et le soutient à devenir le leader du mouvement. Baader lui-même n'a pas beaucoup étudié la théorie, ses qualités sont son apparence et sa volonté. Baader est, d'après Ensslin, le symbole d'un héroïsme existentialiste. Mais, réellement il est juste immoral et celui qui pense le moins aux mauvaises conséquences de leurs actions<sup>36</sup>. Ainsi, la FAR est conduite par un fou qui fascine les autres du groupe.

En résumant on s'aperçoit, que la FAR vacillait entre les théories classiques marxistes, les buts populaires de la gauche, la vanité de chacun et la folie dangereuse de Baader. Si Sartre avait eu ce point de vue, il n'aurait probablement pas exprimé sa solidarité avec Baader.

#### La solidarité du publique avec la FAR

Le magazine «*Kursbuch*» est à l'époque la source d'information la plus populaire des intellectuelles gauchistes. L'édition d'août apparaît avec le titre: «Folter in der BRD - Zur Situation der politischen Gefangenen». Dans la préface, on parle d'un fascisme structurel de l'Etat, qui fait disparaître ses ennemis sous les yeux du public manipulé. Ainsi, le traitement des prisonniers de la FAR est exactement une préparation à un massacre comme celui à Auschwitz.

Cette attitude se diffuse parmi les intellectuelles gauchistes dans toute l'Europe. Beaucoup d'entre eux ont peur d'un retour clandestin des pratiques nazis<sup>37</sup>. Donc, Sartre

<sup>35</sup> G.K./ p.320

<sup>36</sup> (principalement à cause du conflit de sa jeunesse; il était toujours le seul homme à la maison après la guerre, sa mère le choyait et ne le faisait pas respecter des règles, l'effet était le conflit entre sa volonté et la loi)

<sup>37</sup> G.K./ p.326



n'est pas le seul qui se soucie de la situation en Allemagne et, avec sa visite, suive une tendance européenne.

## **2.5 Résumé de la comparaison entre Sartre et la FAR**

Sartre ne peut pas être du même avis idéologique que la FAR. Pour la seule raison déjà que la FAR a une idéologie, et Sartre condamne toute idéologie fortement. Une idéologie



*Sartre et Fidel Castro, 1960*

est illusionniste et éblouissant et empêche les gens de connaître les faits et les circonstances vrais. Il montre dans «*Versuch einer Methodik*» qu'il regarde le Marxisme dogmatique économiste comme une telle idéologie. Le fait qu'il était, néanmoins, lui-même communiste, et qu'il avait espérance d'influencer la FAR pour qu'elle change son attitude, est une raison pour sa visite. Un changement

d'attitude qui n'est pas, à son avis, tellement invraisemblable, parce que la FAR partageait, par exemple, son opinion de la liberté<sup>38</sup>. C'est cette liberté qui déclenchait l'enthousiasme pour la Chine de Mao Tse-Tung, pour Fidel Castro et Che Guevara chez Sartre et la FAR.

Quand Sartre décidait de soutenir une action radicale, il était toujours conduit par un but concret. Son engagement pour les Maoïstes au début des années 70, par exemple, était inspiré par l'idée d'une démocratie directe. La FAR n'a pas de buts concrets. La devise est toujours la même: lutte au capitalisme.

Sartre et la FAR ont une haine forte contre le passé nazi; Sartre comme souffrant et membre de la Résistance, et la FAR, parce qu'elle se sent persécutée par les restes du system nazi. Ainsi les deux se laissent pousser à exagérer l'importance de ce passé pour le présent. Sartre par exemple a comparé Charles de Gaulle 1947 avec Adolf Hitler quand

<sup>38</sup> Sartre: «Alle sind frei, ich kann nicht frei sein, wenn es neben mir Sklaven gibt.»/ Bay. Rundfunk/ p.4

il avait initié une grande campagne de propagande contre le communisme. Cela entraînait seulement de la critique de Sartre parce que la comparaison n'a pas pu être justifiée. La FAR fait la même chose, mais sans arrêt. L'accusation des hommes politiques d'avoir des liens avec les Nazis est un moyen normal de se justifier.

A cause de son pacifisme (il ne s'est jamais engagé violemment, même pendant l'occupation allemande de la France) Sartre se distingue nécessairement de la FAR. Néanmoins, lui aussi s'est proclamé de temps en temps pour la violence. Un exemple se trouve dans la préface de «Les Damnés de la terre» de Frantz Fanon. Sartre explique disertement que le meurtre d'un homme blanc par un colonisé représente le meurtre légitime d'un sadiste, d'un salaud et que ce meurtre aide l'homme noir de vivre de nouveau une vie humaine. L'opprimé peut seulement trouver sa prospérité en tuant son opprimant. Le journaliste Jean Daniel du «Nouvel Observateur» commente qu'il y a dans chaque phrase de cette préface «un appel au meurtre»<sup>39</sup> et la haine pure contre les Blancs.

Sartre pense que la révolution constitue un moyen d'atteindre une société marquée par la liberté et l'humanité<sup>40</sup>. C'est l'imagination d'un monde parfait et loin, une imagination illusionniste comme celle de la FAR. Finalement Sartre soutient les étudiants du mai 1968 et justifie leur emploi de force en disant que la force est le seul moyen pour les étudiants qui n'étaient pas encore intégrés dans le système, pour se défendre contre celui auquel leurs pères n'avaient pas été opposé<sup>41</sup>.

Donc, Sartre n'était pas tellement opposé à la violence comme on pouvait l'avoir cru à cause de sa réputation comme porte-parole du tiers monde. Quelques parallèles entre le grand humaniste et la FAR violente sont alors évidente.

<sup>39</sup> Jean Daniel dans le Nouvel Observateur/ n° 1836/ 13.1.2000/ p.6

<sup>40</sup> complètement au contraire de Camus, qui n'a que de méfiance en vers la révolution et sa risque

<sup>41</sup> A.C.-S./ p.692

### 3. La rencontre à Stammheim le 4/12/1974

#### 3.1 Les circonstances politiques avant la rencontre

Après l'arrestation des membres principaux de la FAR en juin 1972, les attentats ne s'arrêtent pas. Au total la police réussit à arrêter tous les leaders du mouvement et



*Proll, Söhnlein, Ensslin, Baader, le procès 1968*

cinquante de leurs camarades, mais il semble que, d'après Baader, la lutte se laisse diriger aussi bien du prison que de dehors<sup>42</sup>. Les anarchistes continuent de s'engager pour leurs objectifs : c'est à dire «la lutte guérilla de ville», «révoltes», «mouvement d'un front populaire» et «le bouleversement radical des

conditions sociales»<sup>43</sup>. Ils se servent d'un arsenal de mitraillettes, de grenades à main, de radios et d'appartements comme bases. En novembre 1974, des centaines de policiers perquisitionnent 96 lieux et finalement font seulement 19 arrestations, ce qui est typique pour les demi-succès de la justice concernant la lutte contre la terreur. Le dilemme de l'Etat est qu'il ne doit, dans aucun cas, prendre des mesures qui heurtent le principe de l'Etat constitutionnel. Car, c'est un des buts principaux des terroristes de faire l'Etat se laisser pousser au mépris des lois.

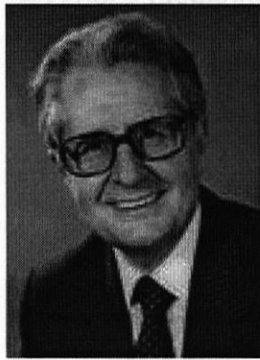
Après le meurtre du juge Günter von Drenkmann en novembre 1974 et avant le procès principal contre la FAR, le ministre de la Justice Hans-Jochen Vogel, propose quelques lois. Dans celles-ci on ordonne la surveillance policière de chaque conversation d'un prisonnier de la détention préventive avec son avocat. La raison principale pour cette proposition est la supposition que les conversations des leaders de la FAR avec leurs

<sup>42</sup> *Der Spiegel* 49/1974, p.27

<sup>43</sup> original: « „Stadtguerillakampf“, „Aufstände“, „Volksfrontbewegung“ und „radikaler Umsturz der gesellschaftlichen Verhältnisse“ » → *Der Spiegel* 49/1974, p.27



avocats servent comme moyen d'influence sur la FAR en dehors de la prison. La



*Hans-Jochen Vogel*

proposition de Vogel est rejetée après des protestations en public. On passe seulement une loi qui limite le nombre des avocats par accusé à trois et qui rend possible un procès dans le cas même d'absence de l'accusé – parce que celui-ci est, par exemple, malade à cause d'une grève de la faim.

En automne 1974, 31 membres de la FAR en prison entrent en grève de la faim pour protester contre les circonstances de leur arrestation. Holger Meins meurt et les autres sont en danger de vie. Dans les médias on discute intensivement comment l'Etat devrait réagir. Dans presque chaque édition du «Spiegel», un des magazines politiques allemands le plus populaires, on trouve un article qui se réfère à ce sujet. Les institutions de l'Etat pensent que les reproches des prisonniers ne sont pas raisonnables; mais elles doivent se justifier plusieurs fois. Vers la fin de l'année 1974 le prêtre britannique Paul Oesterreicher réussit à calmer la situation en servant comme médiateur entre l'Etat et les prisonniers.

Ainsi, la discussion publique est agitée avant la rencontre de Sartre et Baader. Quand même, le «Spiegel» conseille de ne pas s'inquiéter trop parce qu'il ne considère pas le problème comme tellement grave. La politique, au contraire, parle toujours d'une grande menace et inquiète le public. Sartre ne trouve donc pas des circonstances calmes et des gens raisonnables quand il voyage en Allemagne.

### **3.2 Le développement du contact entre Sartre et Baader**

En février 1973 Sartre a dit dans une interview dans le «Spiegel» qu'il avait entendu parler de la FAR et qu'il pensait qu'elle représentait un phénomène intéressant, mais qu'elle avait probablement commencé trop tôt avec ses actions<sup>44</sup>. Après cette interview, l'avocat de Baader, Klaus Croissant, s'est adressé au philosophe et lui a expliqué les circonstances de la détention, des grèves de la faim et plus tard, du mort de Holger Meins. Alors, Sartre a fait un reportage sur la FAR dans son magazine politique «Les

<sup>44</sup> original: «Es gibt ein sehr interessantes Phänomen, die Baader-Meinhof-Bande. Ich meine, daß das wirklich eine revolutionäre Gruppe ist, ich meine aber auch, daß sie vielleicht zu früh angefangen hat.»/ A.C.-S./ p.758



temps modernes» en août 1974 en coopération avec Klaus Croissant. Finalement il accepte l'invitation de Croissant et de Baader et projète d'aller en Allemagne. Après avoir fait quelques consultations auprès des autorités allemandes, il reçoit la permission du tribunal de Stuttgart d'aller voir Baader à Stammheim pour une heure, quoique le procureur de la république fédéral ait voulu l'interdire.

### **3.3 Les motifs de Sartre dans son interview dans le «Spiegel» (49/1974)**

Une semaine avant la rencontre avec Baader, Sartre s'entretient avec Alice Schwarzer, une féministe connue, pour révéler ses motivations dans le «Spiegel». Tout au début de l'interview, il dit que l'appartenance de Baader à la gauche internationale lui suffit complètement de le soutenir. Mais il dit aussi restrictivement, que peut-être les principes seuls de Baader sont marxistes, mais pas ses actions<sup>45</sup>. Après il explique qu'il ne s'agit pas d'une action politique et pas d'un geste de sympathie personnelle. Les motifs de la FAR, ses espérances, ses actions et son attitude politique l'intéressent. Il souligne qu'il veut bien remettre la FAR dans la discussion publique avec sa visite. Il veut que les gens la comprennent mieux et commencent à réfléchir sur ses sujets gauchistes. L'autre côté de ses motifs est l'accusation des circonstances de traitement des prisonniers. Il a des informations sur ces circonstances à cause de son reportage dans «Les temps modernes». Ces informations décrivent une torture psychique qui détruit toute joie de vie des prisonniers de façon anonyme, lente et clandestine et qui représente clairement un traitement inconvenable avec les droits de l'homme.

Sartre souligne qu'il n'est pas d'accord avec les actions de la FAR. Mais quand on le voit parler de l'attentat contre le juge Drenkmann, ce désaccord qu'il proclame ne semble pas très grave. Il semble que Sartre est d'accord qu'on menace les hommes pour atteindre un but politique. En fait, il ne dénonce pas ce meurtre d'être un crime effrayant et terrible, mais dit seulement qu'il est un crime maladroit. Un point de vue un peu étrange.<sup>46</sup>

<sup>45</sup> original: «... seine Prinzipien sind links, seine Handlungen sind es vielleicht nicht unbedingt. *Der Spiegel* 49/1974, p.166

<sup>46</sup> original: Der Mord scheint «mir nicht nur ungeschickt zu sein, sondern mehr: ein Verbrechen! Wenn dieser Mann noch nicht einmal mit den Prozessen gegen die RAF zu tun hatte, dann gibt die Tatsache, dass einer Richter ist, doch niemandem das Recht ihn umzubringen. Ich könnte verstehen, wenn ein wichtiger Richter, der mit der Affäre befasst ist, als Geisel genommen würde.» *Der Spiegel* 49/19974/ p.166

Après montrer un peu de compréhension pour la FAR, il décrit ses raisons pour le désaccord avec la violence dans le cas de la FAR. Il la trouve insensée dans un pays industrialisé comme l'Allemagne. Mais, se référant au cas du tiers monde, comme, par exemple, de Cuba et de l'Algérie, il justifie la violence. Il dit clairement qu'il ne croit pas à la libération d'un pays par des élections, mais qu'il ne peut s'imaginer la chute des puissants que de force<sup>47</sup>.

En Allemagne ou en France, on doit premièrement créer des nouvelles organisations gauchistes qui devraient influencer l'opinion publique. Les partis et les syndicats de l'époque n'ont pas de force révolutionnaire, dit Sartre.

Une vraie révolution devrait être précédée par une révolution dans les têtes des gens. Seulement si la grande masse soutient la révolution, elle peut réussir. Un petit groupe comme la FAR, qui n'est pas soutenu par la majorité, pourrait donc provoquer la chute d'une seule personne, par exemple, mais pas changer les circonstances d'un pays à long terme.

La nouvelle loi qui interdit la conversation sans surveillance entre le prisonnier et son avocat est pour Sartre une victoire grave des forces bourgeoises opprimantes. Pour défendre les droits de l'homme contre ces forces, il s'est engagé pendant la plupart de sa vie ; pendant les années précédentes dans le contexte de la menace de l'interdiction du journal maoïste «La cause du peuple». Il a voulu le sauver par son «statut de Voltaire»<sup>48</sup> et causer de l'attention au public pour la répression des forces de la gauche. Son engagement pour Baader est donc une continuation logique contre ces forces bourgeoises opprimant les mouvements gauchistes, comme il l'a fait pendant ces derniers vingt ans.

### **3.4 La rencontre et les propos de Sartre pendant la conférence de presse**

Sartre vient à la prison de Stammheim près de Stuttgart le 4 décembre 1974 à 12 h 30 ensemble avec les journalistes Jean-Marcel Bourguerau et Pierre Victor de «Libération». Après un long contrôle d'identité et de sécurité à l'entrée dans la nouvelle partie de la prison<sup>49</sup>, comme si on doutait de la personne connue, Sartre rencontre Baader. D'après

<sup>47</sup> original: «Ich glaube nicht an die Befreiung eines Landes durch Wahlen. Ich glaube, dass der Sturz der bürgerlichen Mächte, die den Menschen entmenschlichen, gewalttätig sein wird. Ich kann mir nichts anderes vorstellen.» *Der Spiegel* 49/19974/ p.166

<sup>48</sup> Ce «statut de Voltaire» vient du propos de Charles de Gaule, qu'on ne devait pas arrêter un Voltaire.

<sup>49</sup> Construit spécialement pour la FAR pour 12 millions Deutsche Mark.

«Le Monde», l'entretien des deux hommes dure 25 minutes. Dans le «Spiegel», par contre, on parle d'une heure pendant laquelle le français et l'allemand se sont entretenus chacun 15 minutes et l'interprète 30 minutes.



*Sartre à Stammheim, 4 décembre 1974*

L'action entière est précisément surveillée par la police. Il y a des policiers à cheval et d'autres déguisés comme des journalistes. Il n'y a donc pas d'incidents pendant toute la journée. Le petit nombre de sympathisants de la FAR seulement manifeste calmement devant les portes de la prison.

Pendant la conférence tout de suite après la rencontre, Dany Cohen-Bendit sert comme interprète. Sartre dit qu'il est venu à cause des circonstances d'arrestation de Baader qui se trouve envers un mouvement qui nie les droits de l'homme<sup>50</sup>. Bien préparé par les avocats Klaus Croissant et Hans-Christian Ströbele, «l'inexorable moraliste»<sup>51</sup> parle de la torture. «J'ai trouvé Baader le visage amaigri et vidé comme torturé par plus de deux mois et demi de grève de la faim. Dans la prison, les conditions de vie sont intolérables [...]. Il se trouve dans une cellule isolée, entièrement blanche, où un son n'est pas perceptible, si ce n'est trois fois par jour, les pas des gardiens. La lumière du jour est filtrée par un grillage et reste allumée toute la journée. [...] Selon la Convention des droits de l'homme, un prisonnier reste un homme qui a les mêmes qualités qu'un homme libre. Mais le gouvernement et les autorités pénitentiaires ouest-allemandes ont une manière singulière de considérer les prisonniers politiques.»<sup>52</sup> Sartre dit qu'il ne s'agit pas de la torture nazie, mais d'une torture qui doit, par l'isolation, causer des troubles psychiques et qui mène à un abâtissement lent des prisonniers<sup>53</sup>. Finalement, Sartre donne ses raisons pour lesquelles il croit que les capacités psychiques et intellectuelles

<sup>50</sup> original: «Ich besuche Andreas Baader hier in Stuttgart im Gefängnis wegen seiner Haftbedingungen und weil er sich in Deutschland einer Bewegung gegenüber sah, die leugnete, daß es die Menschenrechte gibt» → Bay. Rundfunk/ p.18

<sup>51</sup> «unerbittliche Moralist» → *Der Spiegel* 49/1974 p.27

<sup>52</sup> *Le Monde* 6/12/1974 / p.7

des prisonniers sont détruites. Dans le «Spiegel» on lit: soit qu'ils ne peuvent plus se défendre en prison, soit qu'ils deviennent fous ou soit qu'ils meurent (→Holger Meins)<sup>54</sup>. «Le Monde» dit que la première raison, mentionnée dans le «Spiegel», est de rendre les prisonniers incapables de participer au procès.

Sartre ne dit presque rien en ce qui concerne ses attitudes politiques. Malgré cela, il devient clair qu'il n'est pas d'accord avec les actions de la FAR. Dans ce contexte il décrit son attitude, déjà expliquée dans 3.3, que la violence est légitime dans les pays du tiers monde. Ceux-ci n'ont pas d'autres possibilités. Il raconte en plus, que Baader lui a dit que son but principal était l'amélioration de l'éducation des enfants des travailleurs. Les actions violentes et spectaculaires étaient seulement nécessaires pour «réveiller un prolétariat allemand en retard d'une dizaine d'années sur le prolétariat étranger à cause du nazisme.»<sup>55</sup>

Sartre veut principalement faire appel aux intellectuels allemands de s'engager pour la protection des prisonniers politiques. Il s'adresse spécialement à Heinrich Böll, avec qui il fait une émission à la télévision le soir de ce mercredi. Pendant celle-ci, les deux se prononcent pour la fondation d'une organisation pour la protection des prisonniers.

Finalement, Sartre exprime sa compréhension pour la continuation de la grève de la faim des prisonniers. Selon les impressions qu'il a reçues, il serait bizarre si les membres de la FAR se laissaient opprimer.

### **3.5 Le degré de véracité dans les propos de Sartre**

Quand le philosophe est demandé d'expliquer les sources de ces informations, Klaus Croissant l'interrompt et commence, encore une fois, de parler de la «torture d'isolation». Vers la fin de la conférence, les journalistes apprennent que la source principale des informations que Sartre n'a pas obtenues ce mercredi-là, est la documentation pour «Les temps modernes». C'est celle qui a été inspirée par Klaus Croissant.

<sup>53</sup> *Le Monde* 6/12/1974 / p.7

<sup>54</sup> *Der Spiegel* 49/1974/ p.27

<sup>55</sup> *Le Monde* 6/12/1974 / p.7



### 3.3 Conséquences et jugement de la rencontre

Les impressions que Sartre obtient pendant cette journée sont fortement influencées par les avocats de Baader et par Baader lui-même. Donc, elles ne sont pas du tout objectives ou exemplaires. Par exemple, Sartre suppose que la cellule blanche des visiteurs sans meubles ou livres où il rencontre Baader est sa cellule.

Une semaine plus tard, comme réaction à la visite de Sartre, le «*Spiegel*» décrit dans un article intitulé «*An der Brüstung*» (50/1974) très précisément les circonstances réelles dans les prisons. On lit d'abord que les circonstances se sont améliorées pendant les deux années d'arrestation entre 1972 et 1974. Au début de la détention, les membres de la FAR devaient supporter un traitement qui était réellement très dur et méprisant. Mais en automne 1974, la situation pour les prisonniers de la FAR s'est stabilisée et est comparable – dans quelques cas mêmes meilleure – que celle des autres prisonniers. Le «*Spiegel*» écrit que les cellules sont de la couleur crème et qu'elles ont des armoires, des étagères pleines de livres, des radios et qu'il y a des cartes aux murs.<sup>56</sup> Il écrit qu'il n'y a pas de signes d'une isolation. Les prisonniers peuvent non sous réserve se rencontrer et il sont autorisés de s'entretenir avec leurs avocats pendant des heures chaque jour. Baader, par exemple, a passé plus de mille heures d'entretiens avec Hans-Christian Ströbele et Klaus Croissant entre juin et octobre 1974. En plus, les prisonniers peuvent participer aux actions par groupes comme des cours de cuisine ou des tournois d'échecs. Un seul membre est arrêté sans camarades de la FAR dans la même prison. Ainsi Ronald Augustin à Hanovre semble être isolé parce qu'il ne veut pas de contact avec les autres prisonniers de son prison.

Ce cas du hollandais Augustin est alors le seul cas avec lequel les avocats de Baader peuvent prouver la «*torture de l'isolation*» et le «*terreur de la justice*». Les autres arguments sont toutes des exagérations. Sartre n'aurait pas dû se laisser convaincre par les avocats.

<sup>56</sup> original: «*Die Zellen von Baader und Genossen sind cremefarben gestrichen, neben Bett und Schrank stehen Schreibtische und Bücherregale, Radio und Schreibmaschine und Landkarten hängen an den Wänden.*» → *Der Spiegel* 50/1974 p.27

### **3.6 Conséquences et jugement de la rencontre**

Néanmoins, la conférence de presse a été un succès immense pour la FAR. On n'avait plus parlé de la FAR. Seulement par les grèves de la faim, elle avait atteint plus d'attention. Mais par la rencontre on a recommencé de discuter aussi les côtés idéologiques, le phénomène entier donc de la FAR. Elle a alors regagné une partie de ses sympathisants qui n'étaient plus intéressés. Et tout cela, à cause de la renommée et du statut de Sartre.

Si cette hausse de popularité avait été une raison pour la FAR d'initier, une semaine après la rencontre, l'attentat à la bombe à la gare de Brême qui faisait cinq blessés, n'est évidemment pas sûr. Il est aussi clair qu'on ne peut pas constater vraiment, que la confiance de la FAR s'est accrue dans une telle mesure qu'elle agissait plus risquée et brave dans l'exécution de ses attentas pendant les années suivantes. On peut le supposer, quoi que la FAR n'ait pas obtenu une signe de justification par Sartre. Ses actions restaient incomprises, inacceptées et condamnées.

La renommée de Sartre en Allemagne a souffert beaucoup après la rencontre. Ce que le journal «Die Welt» écrit le 5 décembre 1974 est peut-être pas tellement inattendu, parce qu'on connaît son attitude conservatrice<sup>57</sup>. On peut lire dans cette édition que la violence est le fil conducteur qui marque l'œuvre de Sartre. Dans «L'être est le néant» par exemple, qu'il écrivait pendant l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, Sartre glorifiait clairement la violence et en même temps la revanche contre l'Allemagne.

On voit alors que le journal «Die Welt» écrit des articles patriotiques et maintenant a un nouvel ennemi qu'il peut accuser, Sartre.

Ce qui est plus stupéfiant est que le «Spiegel» aussi ne trouve rien de positive à dire sur Sartre ; malgré son attitude gauchiste. Dans l'article, déjà cité, «An der Brüstung» même le titre condamne Sartre. «Le Spiegel» l'appelle un prédicateur de la violence qui a l'espérance désespérée d'une révolution sanglante du prolétariat. Un prédicateur qui veut se venger comme l'héro dans son roman «La mort dans l'âme (les chemins de la liberté

<sup>57</sup> le journal est une partie de la maison d'édition Axel-Springer

3)» («Der Pfahl im Fleisch»): «Er trat an die Brüstung und begann stehend zu schießen. Eine gewaltige Rache war's, jeder Schuß rächte ihn für einen alten Zweifel.»<sup>58</sup>  
 Le «Spiegel» dessine l'image d'un vieux philosophe entêté qui pense qu'il peut se permettre tout à cause de son statut de Voltaire. Mais en réalité, Sartre veut se venger irrationnellement du nazisme et de ses idéales de la gauche.

En France, la réaction dans la presse est différente. Le journal «Le Monde» ne se permet pas de critiquer Sartre. Mais de l'autre côté, les articles pas très nombreux, qu'on peut trouver dans les éditions de «Le Monde» du décembre 1974, décrivent principalement la rencontre et les réactions en Allemagne. Il n'y a alors presque pas de commentaires, ni de louange directe ni de critique pour Sartre. On peut constater quand même une tendance positive dans l'argumentation dans les articles.

Le rédacteur des articles, le correspondant de l'Allemagne Daniel Vernet, critique l'Etat allemand, qui à son avis fait, «une campagne générale soutenu par la presse de droit»<sup>59</sup> contre les intellectuelles et les prêtres libéraux, qui s'inquiètent du traitement des prisonniers de la FAR. Une partie de cette campagne est la publication de quelques plan d'attentats effrayants de la FAR dans les journaux qui devait causer l'angoisse en vers la FAR dans la population. La conséquence de cette campagne est une vraie inquiétude des citoyens allemands. Ces citoyens sont désormais incapables de différencier entre les suspects et les condamnés du mouvement gauchiste. La masse se méfie des gauchistes, n'importe qu'ils soient violents ou pas.

En plus, la presse allemande s'est efforcée de réduire la portée de l'intervention de Sartre en affirmant que la renommée de Sartre a été endommagée à cause de son engagement pour les Maoïstes. A l'avis de la presse allemande, l'opinion de Sartre ne compte plus. Tout cela n'est pas approuvé par «Le Monde».

Dans son article principal sur la rencontre, celui du 6 décembre 1974, «Le Monde» note que Sartre n'est pas le seul qui s'inquiète de la FAR, et que le parti socialiste démocratique des Pays-Bas aussi a demandé au gouvernement allemand un rapport sur la situation des prisonniers.

Un commentaire moins important se trouve dans un article sur les relations entre la France et l'Allemagne le 11 décembre 1974<sup>60</sup>. Dans cet article l'auteur constate que la

<sup>58</sup> « Prediger der Gewalt ... mit seinem desperaten Hoffen auf die proletarische Revolution, bei der es nicht ohne Blutvergießen abgehen kann.» *Der Spiegel* 50/1974 p.29

<sup>59</sup> *Le Monde*/ 1/12/1974 / p.2 → Un article qui décrit l'agitation à cause de l'aide qu'un prêtre protestant a donné à Ulrike Meinhof. Ce prêtre a été fortement critiqué par son église et la presse.

<sup>60</sup> *Le Monde*/ 11/12/1974 / p.5

solidarité que Sartre exprime pour Baader est un choc pour les défenseurs de l'ordre, mais aussi pour ceux qui, sincèrement, croient à la démocratie. Mais dans cet article aussi, le point principal est la critique de l'action du gouvernement et la mentalité allemande (et pas celle de Sartre): «Le plus autoritaire des ministres français aurait trouvé une parole de respect pour un contestataire même violent qui se serait laissé mourir de faim, alors que même un gouvernement socialiste allemand a assimilé avec horreur le suicide au meurtre d'autrui. Une certaine façon de dénoncer jour après jour un petit groupe de violents ne peut que choquer l'observateur français, fût-il plein de respect pour l'ordre public.»<sup>61</sup> L'Allemagne est alors, exprimé d'une manière exagérée, le pays bureaucratique raide des lois dégradés au formalisme sans humanité et justice. En France on est plus humain et «l'indulgence [...] pour la violence est plus grande»<sup>62</sup>.

Au total, les articles sur l'Allemagne dans les éditions du décembre 1974 ne prennent pas beaucoup de place. Seulement dans la moitié des éditions on trouve un article sur l'Allemagne de l'ouest. La R.D.A n'est pratiquement pas mentionnée. L'intérêt pour les thèmes de l'Afrique, de l'Asie, de l'U.S.S.R et des Etats-Unis est plus grand.

Dans la même mesure, la personne Sartre ne semble plus jouer un rôle important pour le public français. Comme déjà dit dans la partie biographique sur Sartre, il s'était retiré des discussions actuelles philosophiques et s'engageait seulement de temps en temps pour la politique.

Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'il y ait seulement un article, celui du 6 décembre, qui s'occupe exclusivement de la rencontre entre Sartre et Baader. La combinaison des thèmes Sartre et l'Allemagne simplement n'intéresse pas beaucoup le public français.



Werner Maihofer

Les hommes politiques allemands ont une attitude comparable à celle de la presse allemande. Le ministre de l'intérieur Werner Maihofer rejette chaque accusation que Sartre a fait envers le gouvernement allemand de ne pas avoir respecté les droits de l'homme. «L'absence totale de discernement du philosophe Sartre en ce qui concerne la situation réelle en R.F.A est absolument effrayante.»<sup>63</sup> En plus Maihofer, dénonce encore une fois la

<sup>61</sup> *Le Monde*/ 11/12/1974 / p.5

<sup>62</sup> *Le Monde*/ 11/12/1974 / p.5

<sup>63</sup> *Le Monde*/ 7/12/1974 / p.5



FAR en remarquant que les querelles des puristes sur la dénomination des terroristes n'avait pas de sens, car ce n'était qu'«une organisation criminelle coupable de meurtres» qui comptait 3000 sympathisants. On voit que Maihofer trouve les propos de Sartre tellement loin de la réalité qu'il ne s'en occupe pas et continue à condamner la FAR. De même, le ministre de la Justice de Bade-Wurtemberg, M. Filbinger, dément toutes les accusations et, en plus, reproche à Sartre «son absence de tact»<sup>64</sup>. Par la suite, on ne mentionne plus cette rencontre entre Sartre et Baader.

La réaction de Baader consiste en une déception: «Ich glaubte, einen Freund vorzufinden, und fand mich einem Richter gegenüber.»<sup>65</sup> Il croyait qu'il rencontrait un ami qui pensait de la même façon que lui, mais Sartre ne se comportait pas comme un tel ami. Il n'a pas justifié les actions de la FAR, il ne s'est pas vraiment solidarisé avec elle. Il a juste condamné les circonstances de sa détention parce qu'il avait des informations fausses. Bien sûr, cela n'a pas été ce que Baader avait espéré d'entendre.

Après la visite de Sartre le public allemand se méfie de lui. Son ami Benny Lévy regrette le voyage. Il pense que lui et Sartre ont été dupés<sup>66</sup> et se réfère aux avocats de la FAR. Il souligne que Sartre a mis en jeu sa réputation pour inutilement.

Le seul succès du voyage est que Heinrich Böll signe l'appel pour la fondation d'une organisation internationale pour la surveillance du traitement des prisonniers politiques.



*Sartre, cherchant*

Pour conclure on peut affirmer que la rencontre entre Sartre et Baader était une des plus grandes erreurs de Sartre. Une erreur qui est exemplaire pour sa carrière politique vacillante. En plus, une erreur qui renforce l'image d'un Sartre symbolisant le philosophe idéaliste, illusionniste, entêté et donc loin de la réalité. Un philosophe qui faisait rêver ses sympathisants de ces théories qui ne sont pas valables pour la réalité. Néanmoins, il reste, bien sûr, l'engagement extrême de Sartre pour les opprimés du monde et ses qualités comme écrivain.

<sup>64</sup> *Le Monde* 6/12/1974 / p.7

<sup>65</sup> A. C.-S./ p.758

<sup>66</sup> A. C.-S./ p.758

## 4. Sources

### 4.1 Littérature

#### Livres:

1. Annie Cohen-Solal: Sartre – 1905-1980/ Frankfurt a. M./ Büchergilde Gutenberg,/ 1990/ ( cité comme **A.C.-S.**)
2. Gerd Koenen: Vesper, Ensslin, Baader – Urszenen des deutschen Terrorismus/ o.O./ Verlag Kiepenhauer und Witsch/ 2003/ (cité comme **G.K.**)
3. Jean-Paul Sartre: Existentialismus und Marxismus – Eine Frage der Methodik/ Hamburg/ Rowohlt/ 1960
4. Thomas Seibert: Existenzialismus/ Hamburg/ Rotbuch-Verlag/ 2000
5. Emmanuel Mounier: Introduction aux Existentialismes/ o.O/ Gallimard/ 1946
6. Bernard Henry-Lévy: Sartre - Der Philosoph des 20Jhdts./ München/ Hanser/ 2002

#### Magazines:

7. *Le Monde*, Journal de Paris
  - 4 p.13 édition du 1/12/1974, p.2
  - 13 p.13 édition du 6/12/1974, p.7
  - 5 p.21 édition du 7/12/1974, p.5
  - A.C.S. édition du 10/12/1974, p.11
  - 6 p.13 édition du 11/12/1974, p.5
8. *Der Spiegel*, Magazine politique de Hambourg
  - www.s édition 49, 2/12/1974, p.27-29 et p.166-169
  - 8 p.12 édition 50, 9/12/1974, p.27-29
  - www.s édition 51, 16/12/1974, p.24-25
9. *Nouvel Observateur*, N°1836, 13 au 19 janvier 2000

#### Document d'émission:

10. Bayerischer Rundfunk: Man hat Recht Widerstand zu leisten – Jean-Paul Sartre – Eine politische Biographie/ Document d'émission du 20/9/1993/ (cité comme **Bay. Rundfunk**)

Pages internet:

11. [www.dhm.de/lemo/html/biografien/AndreasBaader](http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/AndreasBaader)
12. [www.dhm.de/lemo/html/biografien/Jean-PaulSartre](http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/Jean-PaulSartre)
13. [www.dhm.de/lemo/html/biografien/dasgeteilteDeutschland/Ne.../roteArmeeFraktionBody.html](http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/dasgeteilteDeutschland/Ne.../roteArmeeFraktionBody.html)

**4.2 Images**

1. l'image du titre et de la page 27, Sartre à Stammheim:

[http://www.wdr.de/themen/politik/personen/h\\_m\\_schleyer/raf\\_geschichte.jhtml?rubrikenstyle=politik&rubrikenstyle=politik](http://www.wdr.de/themen/politik/personen/h_m_schleyer/raf_geschichte.jhtml?rubrikenstyle=politik&rubrikenstyle=politik)

2. p.4, Sartre dans le time-magazine:

A.C.-S.

3. p.7, Aron et Sartre:

A.C.-S.

4. p.15, Baader, Ensslin à Paris:

G.K.

5. p.21, Sartre et Castro:

A.C.-S

6. p.23, Proll, Söhnlein, Ensslin, Baader:

G.K.

7. p.24, Hans-Jochen Vogel:

[www.spd-muenchen.de/.../vogel.htm](http://www.spd-muenchen.de/.../vogel.htm)

8. p.32, Werner Maihofer:

[www.netzkritik.de/art/74.shtml](http://www.netzkritik.de/art/74.shtml)

9. p.33, Sartre, cherchant:

[www.alyax.it/jimi/ombra/sartre2002/sartre.htm](http://www.alyax.it/jimi/ombra/sartre2002/sartre.htm)